

M. ALEXANDRE MILLERAND EXPOSE  
A LA COMMISSION DES AFFAIRES  
ÉTRANGÈRES DE LA CHAMBRE  
NOTRE SITUATION EN ORIENT

M. GIOLITTI PRÊT A FORMER LE CABINET ITALIEN

# EXCELSIOR

11<sup>e</sup> Année. — N° 3469.  
Pierre Lafitte, fondateur.

ARIS, SEINE ET SEINE-ET-OISE 20 cent.  
Départements, Belgique, 6<sup>e</sup> Duché de Luxembourg, Provinces rhénanes occupées, 25 cent.  
Étranger 30 cent. (Voir prix des abonnements, dernière page.)

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON  
Tél. : Gut. 02-73 - 02-75 - 15.00 — Adr. Tél. : Excel-Paris. — 20, rue d'Enghien, Paris.

VENDREDI  
 11  
 JUIN  
 1920

Il est plus facile de  
ne pas commencer  
que de s'arrêter.  
SÈNEQUE.

## LES RÉSULTATS OBTENUS A MARSEILLE PAR LA CAMPAGNE ÉCONOMIQUE D'« EXCELSIOR »

Nous allons être roulés  
par la vague de baisse...  
mais il n'y aura que les  
consommateurs qui s'en  
apercevront.

EXTRAIT DU « RADICAL DE MARSEILLE » DU 2 JUIN

**Consommateurs !**  
Sachez limiter vos achats au strict nécessaire  
Et vous verrez la baisse s'accroître.

EXTRAIT DU « PETIT PROVENÇAL » DU 4 JUIN

**Ne faites pas le jeu des Spéculateurs**  
REFUSEZ D'ACHETER TROP CHER  
Les mercantis mettront les pouces  
et le coût de la vie baissera toujours

EXTRAIT DU « PETIT PROVENÇAL » DU 5 JUIN

**Privez-vous du superflu.**  
Restreignez le nécessaire  
et la baisse continuera

EXTRAIT DU « PETIT PROVENÇAL » DU 6 JUIN

**Le vendeur subit la baisse**  
mais l'acheteur la provoque  
en modérant ses achats.

EXTRAIT DU « PETIT PROVENÇAL » DU 7 JUIN

S'INSPIRANT DE NOS RÉCENTS ARTICLES,  
LA PRESSE LOCALE A PUISSAMMENT CONTRIBUÉ  
A INSTRUIRE LE CONSOMMATEUR ET A DÉCIDÉ  
LES COMMERÇANTS A DONNER L'EXEMPLE  
DE LA BAISSÉ DES PRIX

Notre enquête au Havre a été très attentivement suivie à Marseille, et toute la presse de ce grand port a compris quel pouvait être son rôle auprès du public, et comment elle pouvait aider le commerce de détail à accepter le mouvement de baisse. Le 30 et le 31 mai, nous écrivions : « Il faut empêcher à tout prix le stockage indéfini des denrées. Si le public restreint ses achats, ce sera bientôt le retour définitif à des prix à peu près normaux. » L'opinion de M. Charles Gide sur le mécanisme de la baisse a puissamment influencé cette campagne, dont nous voyons les premiers fruits. L'éducation du consommateur, préconisée par le savant économiste, a été faite en quelques jours, et c'est grâce à des initiatives, à des bonnes volontés locales, et à une foi collective irrésistible qu'on peut désormais, à Marseille, pour peu qu'on le désire, se chauffer, s'habiller et se nourrir avec 25 0/0 d'économie.

La difficulté n'était pas d'obtenir du public qu'il ait enfin le souci de moins dépenser — il y était assez naturellement disposé — mais de décider quelques maisons à donner l'exemple. La vague de baisse est d'ailleurs si puissante, si pressante, qu'elle ne tolère pas les longues hésitations. Des firmes nombreuses, des maisons de confection, par exemple, le sentent si nettement que, pour céder sans trop engager l'avenir, elles annoncent de grandes « ventes réclame » avec des réductions sincères. Peu à peu, la vague fait sortir les stocks. Partout le flot les pousse, les menace, et les grossistes favorisent discrètement les détaillants, car le temps presse, et les risques deviennent de plus en plus précis. Le consommateur est le seul qui ait tout à gagner s'il sait être patient, se restreindre, persévérer. Mais le commerce ne peut pas attendre. A New-York, à Philadelphie, la baisse a commencé à 20 0/0, et, devant la résistance du public, elle a dû descendre jusqu'à 75. Les marchandises ayant cessé d'être une garantie suffisante, les banques refusent ou restreignent leur crédit. Des deux côtés, les branches de la tenaille se resserrent.

**Restreignons nos achats.**  
— Utilisez le moins de savon possible ;  
Gardez vos souliers jusqu'à usure complète en les faisant réparer ;  
Retape vos chapeaux ; rapicez votre linge ;  
N'achetez des vêtements que lorsque ceux que vous avez ne pourront plus être portés ;  
Buvez moins de vin ; le prix en a diminué de 20 francs par hecto dans le Gard ;  
Mangez le moins possible de la viande, et, avec les chaleurs, c'est de l'hygiène ;

**L'huile et le savon**  
Ne faites pas de provisions d'huile ; ne faites pas de provisions de savon... Pourquoi ? C'est que le prix de l'huile et du savon ne saurait tarder à baisser... Ne croyez pas les commerçants qui vous disent : ça va augmenter. Ce n'est pas vrai : ils voient la baisse et ils veulent l'empêcher ! N'achetez pas ! Ou achetez peu.

Ne consommez pas de gâteaux, pas de volaille, pas de gibier ; Imposez vous, en un mot, toutes les restrictions possibles.

EXTRAITS DU « POPULAIRE DE MARSEILLE »  
Depuis le début du mois, les journaux marseillais ont entrepris avec une grande ténacité une campagne méthodique qui porte ses fruits. Certains commerçants ont abaissé d'un quart la valeur nominale de leurs marchandises et, d'autre part, les consommateurs restreignent leurs achats. Marseille est la première ville de France où l'on peut se nourrir, s'habiller et se chauffer à meilleur compte.

Nous offrons notre publicité gratuitement, texte et clichés photographiques compris, pendant une semaine, à la première maison de commerce de Marseille qui nous aura avisés qu'elle a consenti une baisse de 25 0/0 sur ses produits.

EXTRAIT DU « RADICAL DE MARSEILLE » DU 4 JUIN

### Le Palmarès de la Baisse

Ainsi que nous en avons pris l'engagement, nous commençons la publication gratuite des Maisons de Commerce de Marseille qui ont consenti une réduction de 25 0/0 sur les prix marqués :

#### BAZAR DE LUXE

**G<sup>d</sup>e Mais<sup>on</sup> Pacher**  
8, Place du Change  
et 1, Quai des Belges, 1

Bijouterie, Parfumerie, Jouets, etc.  
Réduction de 25 0/0 sur tous les Articles

#### CHAUSSURES

**Chaussures Mireille**  
Marcel SEVENIER  
28, Rue d'Aix, 28

Réduction de 25 0/0 à partir d'aujourd'hui ? courant sur tous les Prix Marqués

#### BONNETERIE

**Au Bon Marché**  
J. DE MAYO  
10-29, Rue Coutellerie

Ses Imperméables de 90 fr. à 70 fr.  
25 0/0 de Réduction sur tous les Articles

#### RESTAURANT

**La Bonbonnière**  
E. LAURENT, Prop<sup>re</sup>  
34, Rue Adolphe Thiers

Le Repas qui coûtait 6 francs vin non compris sera servi pour 5 francs vin compris

#### NOUVEAUTÉS

**A la Petite Jeannette**  
78, Rue Saint-Ferréol

Réduction de 25 0/0 sur tous les Articles

EXTRAIT DU « RADICAL DE MARSEILLE » DU 8 JUIN

## LES PREMIERES PHOTOGRAPHIES DE LA NOUVELLE RÉVOLUTION MEXICAINE



LE GÉNÉRAL OBREGON (X) ET SON ÉTAT-MAJOR ENTRANT DANS MEXICO  
Le calme semble revenu sinon au Mexique, du moins à Mexico, où le général Obregon a rétabli l'ordre, mais pour combien de temps ? Depuis l'exil du vieux Porfirio Diaz, dont la poigne maintenait le pays dans une ère de prospérité, les complots, les assassinats, les coups d'État se sont succédé dans la

LE 56<sup>e</sup> BATAILLON D'INFANTERIE ARRIVANT DE JALAPA A VERA-CRUZ  
capitale et les bandits règnent sur la province. Depuis que le président Carranza a été tué, le général Obregon est l'homme du jour. La plus grande partie des troupes lui est fidèle. Le voici passant devant le palais présidentiel, à Mexico. A droite, des troupes gouvernementales débarquant à la gare de Vera-Cruz.



## POUR LA VIE MOINS CHERE

## L'EXEMPLE DONNÉ PAR LES COMMERÇANTS DE MARSEILLE, QUI ONT BAISSÉ LEURS PRIX DE 25 0/0, SERA CONTAGIEUX

Il convient d'ajouter que, dans le grand port méditerranéen, le public, rapidement éduqué, s'est imposé les restrictions qui convenaient.

Partout les ressources sont considérables, les arrivages nombreux, et le jour est prochain où l'abondance sera la déterminante d'un bon marché relatif.

[DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL]

MARSEILLE, 9 juin. — Marseille nous permet de voir par quelle méthode d'éducation rapide, de pression morale double, de suggestion s'exerçant tour à tour sur l'acheteur et sur le vendeur, la baisse est sortie du domaine des grossistes, du marchand, un peu restreint et théorique aux regards de la foule, pour pénétrer dans le vaste domaine des faits qui intéressent la vie courante.

Nous avons dit que, pour le magasin de chaussures tout au moins qui a donné le signal de la baisse, les concessions du commerce de gros avaient favorisé ce changement. On m'a donné dix autres exemples de cet enchaînement occulte de cause à effet. Un tailleur de Marseille avait commandé en janvier pour 120.000 francs de tissus, dont quelques pièces lui avaient été péniblement livrées. Mais tout à coup la vague arrive... et avec elle, en dix jours, toutes ces marchandises, expédiées cette fois en grande vitesse. Cette hâte est symptomatique, mais combien davantage encore le goût subit du public pour les plus petites économies. Ici, jusque dans les plus grands cafés, jamais on n'a vu autant de tisané, cette spécialité marseillaise à base de bois de réglisse et de jus de citron qui était autrefois une boisson économique réservée aux bars populaires. C'est que la bière est à 1 franc, et que cette tisané ne coûte que 60 centimes dans les plus luxueux établissements de la Cannebière.

Et les femmes élégantes ne portent plus de bas de soie, surtout depuis qu'une récente affaire de réhabilitation de marchés devant le tribunal d'Aix a révélé que les réseaux arachnéens qu'elles payaient de 35 à 40 francs la paire, valaient en gros... 20 fr. 40 la douzaine, soit 1 fr. 70 la paire, marchandise livrée en boîtes, franco gare.

Si le palmarès de la baisse est, à Marseille, déjà riche de quelques noms, on aurait tort d'en conclure que les autres intéressés suivent le mouvement sans résister. C'est seulement sous la poussée des circonstances qu'ils viendront se faire inscrire. Mais le plus fort est fait, puisque l'exemple est donné et qu'il doit être contagieux. Les premières maisons ont hésité pendant deux jours pour des raisons psychologiques. Marseille est comme un « grand village » où tout le monde se connaît. N'allaient-elles pas se mettre à dos tout le commerce avoisinant? Ne risquaient-elles pas de salier les sympathies du monde commercial, à une époque où la concurrence ne joue plus et où les intérêts sont solidaires? Mais il y avait mieux : diminuer tout de suite les objets d'un quart de leur valeur nominale, n'était-ce pas l'aveu public qu'ils avaient été mal servis par le commerce? Ne risquaient-elles pas d'être accusées de ne pas vouloir faire honneur à la ville? Mais il y avait mieux : diminuer tout de suite les objets d'un quart de leur valeur nominale, n'était-ce pas l'aveu public qu'ils avaient été mal servis par le commerce? Ne risquaient-elles pas d'être accusées de ne pas vouloir faire honneur à la ville?

## Dans l'alimentation

Le propriétaire d'un grand restaurant a tenté de nous expliquer, par le menu si j'ose dire, pourquoi il ne peut encore baisser ses prix.

Puisque vous faites preuve d'impartialité, nous dit-il, voulez-vous juger sur des documents? Voici la facture d'un chapon pour la consommation du mois. Elle démontre que la question de la vie chère est, ainsi que vous l'avez noté dans l'interview de M. Gide, liée à celle du charbon. Une livraison de douze tonnes et demi me coûte 4.233 fr. 60.

Il me faudra donc, cette année, 48.000 francs de combustible pour faire marcher mon établissement. J'en avais l'année dernière pour 4.000 à 4.200 francs par mois. Le prix du charbon est la cause principale de la vie chère et la faute en est à l'impôt de péréquation, ce droit de plus en plus élevé dont l'Etat a frappé la consommation de la moyenne industrie. Et les autres impôts se sont multipliés. L'éclairage a plus que doublé. La viande, il y a trois mois, coûtait 6 fr. 25 le kilo. Elle coûte aujourd'hui 9 francs. L'huile friture, qui coûtait, en 1914, 80 francs les

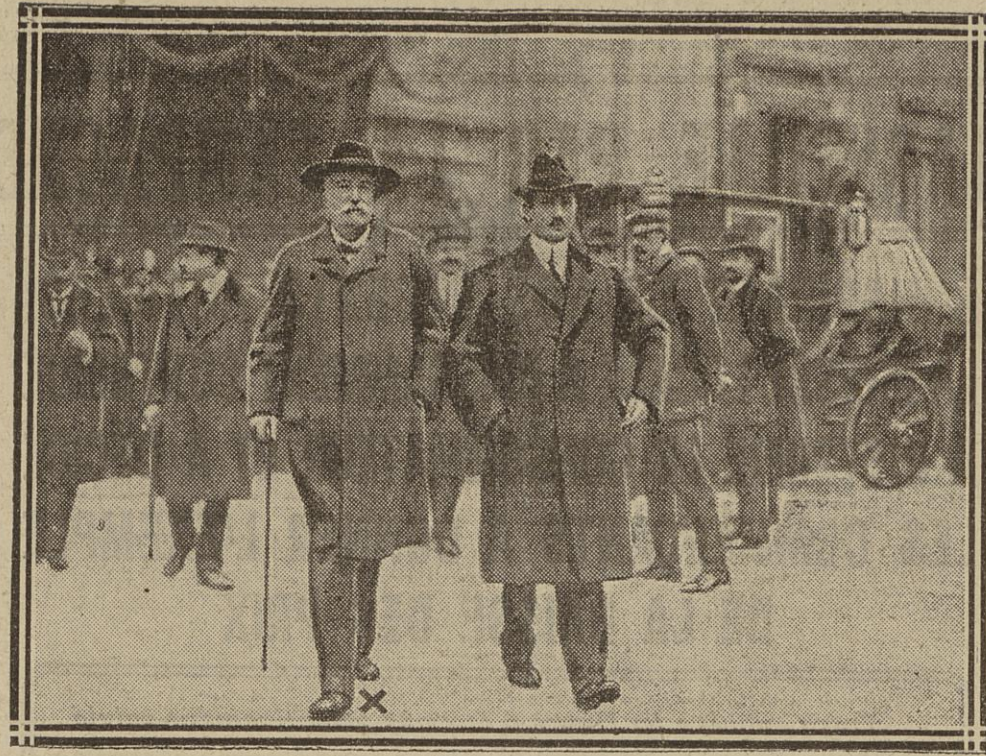
**CABARET DE L'OPÉRA**  
Samedi 12, à 22 heures  
7, rue de la Michodière  
CHANTS ET DANSES  
RITA et JACK WILLIAMS — DENISE GREY  
DOMINUS et PAUL MAYE

UN MONUMENT AUX MORTS DE LA 53<sup>e</sup> DIVISION

LE GENERAL DEVANT LE MONUMENT PENDANT LE DISCOURS DU MAIRE  
Un monument élevé à Melicocq (Oise), à la mémoire des soldats de la 53<sup>e</sup> division a été inauguré, hier, par le général Humbert, ancien chef de la 3<sup>e</sup> armée, qui commandait ces troupes lorsque, en juin 1918, elles arrêtèrent l'ennemi dans sa marche sur Paris.

## LA CRISE MINISTÉRIELLE A ROME

## M. GIOLITTI AURAIT REÇU LA MISSION DE FORMER LE CABINET ITALIEN



M. GIOLITTI (X) QUITTANT MONTECITORIO APRES LA SEANCE D'OUVERTURE DU NOUVEAU PARLEMENT ITALIEN  
M. Giolitti, qui a été reçu, hier matin, par le roi, a été mandé, dans la soirée, au Quirinal ; on affirme qu'il aurait reçu la mission de constituer le nouveau ministère.

## DOUBLE SÉANCE A LA CHAMBRE

## La discussion du budget de l'Instruction publique

M. LÉON BÉRARD SE PRONONCE POUR LES ÉTUDES CLASSIQUES  
M. HERRIOT PRÉCONISE DIVERSES RÉFORMES DANS LES TROIS ENSEIGNEMENTS

Un intéressant débat s'est ouvert, hier, à la Chambre, à l'occasion du budget de l'Instruction publique.

La date tardive à laquelle s'ouvrait la discussion empêchant celle-ci de prendre toute l'ampleur désirable au lendemain du bouleversement provoqué par la guerre mondiale, M. Léon Bérard, qui préside la commission de l'enseignement, le fit observer avant de souhaiter à son successeur, rue de Grenelle, de rester longtemps au pouvoir, le ministère de l'Instruction publique exigeant, pour être bien géré, une sévère étude et une expérience prolongée.

Abregant ainsi son intervention, M. Léon Bérard la limita à quelques considérations sur notre enseignement secondaire, d'où dépend la formation des élites. Il attirait notamment l'attention du ministre sur le problème de la sélection à son entrée.

Il y a, dit-il, dans l'Université, un modernisme représenté par des hommes de haute valeur. On nous propose de remplacer la vieille discipline des humanités par l'étude des langues vivantes, notamment de l'anglais, ou même par la seule étude de la philologie romaine et aussi par celle de nos vieux écrivains comme Montaigne. Des siècles de haute civilisation française témoignent cependant de la valeur de la discipline des humanités. Tous nos grands écrivains relèvent de cette discipline traditionnelle, qui a pour elle l'histoire !

Nettement, M. Léon Bérard se prononce ainsi pour les études classiques de préférence aux récentes expériences de l'enseignement moderne. Très applaudi, il demanda au ministre de considérer que l'enseignement des humanités était propre à former des hommes de bon sens et d'esprit solide.

M. Avril, qui fit d'excellents débuts à la tribune, réclama, pour l'enseignement primaire, des maîtres bien payés et bien éduqués et, aussi, l'organisation de l'enseignement primaire supérieur sur le modèle de l'enseignement secondaire. M. Herriot, rapporteur, se prononça ensuite pour la sélection rigoureuse et vigoureuse des sujets, les sujets d'élite ne devant être, en aucun cas, sacrifiés aux médiocres.

Scolarité obligatoire jusqu'à 14 ans ; nomination des instituteurs par les recteurs ; fusion à l'académie des maîtres des trois enseignements ; accession de l'enseignement secondaire à tous les enfants sortant de l'école primaire qui ne sont pas dirigés vers l'enseignement technique ; remplacement du baccalauréat par un examen de fin d'études ; extension des bourses... Telles sont les réformes que M. Herriot préconise, aux applaudissements d'une Chambre attentive. En ce qui concerne l'enseignement supérieur, il réclama également une meilleure organisation.

Rappelant-à l'ordre que la France est le seul pays dont l'observatoire essentiel soit dans la capitale, au lieu de dominer une hauteur ou de border l'océan ?

M. Herriot annonça qu'il faudrait se prononcer prochainement pour les grands établissements pour les universités, les unes et les autres ne pouvant être simultanément florissantes. Chaleureusement applaudi, il conclut par ces paroles :

L'Université de France est une magnifique maison à trois étages : au rez-de-chaussée, l'enseignement primaire et ses modestes annexes ; au-dessus, cet enseignement secondaire admirable d'où est sortie une France, en haut, l'enseignement supérieur, avec ses cloîtres et ses chambres isolées.

Il y a aussi des combles, pour les savants, et des caves, pour les ignorants et les malheureux.

Mais, dans cette maison, il n'y a pas d'escalier. Monsieur le ministre, construisez des escaliers.

La discussion continue ce matin.

## LA SITUATION DE NOTRE MARINE MARCHANDE

La Chambre avait terminé, auparavant, l'examen du budget de la marine marchande.

M. Dior, rapporteur, avait saisi l'occasion de faire l'inventaire de la flotte marchande appartenant à l'Etat.

D'après M. Dior, cette flotte serait de valeur et de rendement assez médiocres. Un grand nombre de bateaux, qui ne peuvent s'éloigner des côtes, devraient être soignés comme des enfants malades. Qu'en faire ? Le rapporteur estime qu'il faudrait les confier à des gens compétents, les « amodier » à des capitaines au long cours.

M. Paul Bignon, sous-secrétaire d'Etat de la Marine marchande, déclara d'ailleurs que l'Etat ne pouvait continuer à gérer 950.000 tonnes avec un personnel insuffisant.

Il faut nous décharger d'une partie de cette flotte, dit-il. Si le Parlement entend servir une flotte d'Etat, 200.000 à 250.000 tonnes nous suffiront. Nous pourrions alors desservir les colonies.

M. Bignon fit, d'autre part, ce tableau de notre flotte marchande :

— Notre tonnage d'avant-guerre était de 2 millions 550.000 tonnes.

Nous avons perdu 960.000 tonnes par faits de guerre et 136.000 tonnes par faits de mer, soit 1 million 100.000 tonnes.

— Au cours de la guerre, nous avons récupéré 980.000 tonnes.

Il convient d'ajouter à ce total : 450.000 tonnes de bateaux allemands ou austro-hongrois que nous avons gardés, 160.000 de bristols, 330.000 de provenir de l'exécution de l'accord Marlay-Clément, 80.000 de valeurs allemandes, et enfin un quantum à déterminer sur 30.000 tonnes en litige qui se trouvent dans le Firth of Forth et le Weser.

Au total de 3 millions 550.000 tonnes ainsi obtenus, il convient d'ajouter : 650.000 tonnes en chantier en France, 500.000 tonnes de possibilités de commandes à nos chantiers, 100.000 tonnes de commandes passées à l'étranger et 80.000 tonnes d'achats connus, dont 36.000 tonnes russes.

Voilà 1 million 330.000 tonnes supplémentaires.

Déduisons 500.000 tonnes en mauvais état de service, le supplément reste de 830.000 tonnes, qui, ajoutées à notre total précédent, font ressortir à 4 millions 380.000 tonnes, ou 4 millions de tonnes en chiffre rond, le tonnage de notre flotte.

A signaler aussi une intervention de M. Pierre Dupuy, au sujet du règlement des pertes maritimes :

— Pour ces pertes, explique l'ancien commissaire à la marine marchande, les alliés ont pensé qu'il était équitable d'accorder une catégorie, dans la mesure des possibilités de tonnage venant de l'ennemi.

Ce principe a été ultérieurement quelques entorses. Les Etats-Unis, notamment, ont déclaré que, renonçant à toute autre réparation, ils entendaient réclamer pour eux les navires allemands internés dans leurs ports pendant la guerre et ayant servi ensuite au rapatriement de leurs troupes.

Et, pour ne pas paraître se créer une situation privilégiée, ils ont généralisé le principe, en demandant qu'il soit appliqué notamment au Brésil.

Nous nous sommes donc trouvés en présence d'une exigence contre laquelle il nous était matériellement impossible de faire prévaloir une thèse contraire, et c'est dans ces conditions, ainsi définies qu'a dû évoluer notre action négociatrice.

L'Angleterre a commencé par nous répondre que les navires qui nous avaient été remis en gérance à cause des nécessités de nos mouvements de troupes ne devaient pas nous revenir définitivement.

Alors, nous avons dû faire observer que nous ne demandions pas à les garder parce que notre marine marchande était plus digne d'intérêt que la marine britannique, mais parce que les navires britanniques, par leur constitution nationale, et que, en cette matière, la France a des besoins et des exigences qui doivent primer tout.

C'est par application de cette idée que les Anglais ont bien voulu nous consacrer le principe, payantes d'ailleurs, dont on a parlé tout à l'heure.

Mais ces paiements n'ont rien de par trop étonnant, car tout objet restitué en nature vient en décompte de notre crédit total.

MM. Fernand Bouisson, Rio, Gratien Candace intervinrent également au cours de la discussion.

Léopold BOND.

## LEÇONS CHEZ SOI

L'Ecole Pigier, universellement connue, est réputée en France pour préparer rapidement et à peu de frais, par correspondance, à la Pratique des affaires, aux Brevets et aux Baccalauréats.

L'Ecole Pigier a créé et, la première, a appliqué l'enseignement par correspondance, permettant à chacun d'acquiescer, sans quitter ses occupations, les connaissances dont il a besoin.

La seule Ecole qui soit spécialement organisée pour donner sur place ou par correspondance des leçons pratiques de Commerce, de Représentation, de Comptabilité, de Correspondance, de Langues, de Sténographie, etc.

La seule qui possède pour cela plus de 80 cours imprimés, clairs, précis et constamment tenus à jour.

La seule, enfin, qui puisse faire état des excellents résultats obtenus à l'aide de ses méthodes — 43.625 emplois offerts à ses élèves, hommes, dames, jeunes gens et jeunes filles en 1919.

C'est l'Ecole Pigier, rue de Rivoli, 53, Paris, fondée en 1870.

Aucun autre établissement ne présente de plus sérieuses garanties et ne peut justifier de résultats aussi appréciés et incontestables. Les plus hautes récompenses : 9 grands prix 41 médailles d'or.

Le développement de l'Ecole Pigier — 49 établissements Paris, province et étranger — est la meilleure preuve de la bonne organisation et de l'efficacité de son enseignement.

Demandez le programme C et la brochure « Situations » envoyées gratuitement.

## LES AFFAIRES D'ORIENT

## UN EXPOSÉ DE M. MILLERAND DEVANT LA COMMISSION DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

Le maintien de la Turquie comme puissance asiatique a nécessairement amené les puissances alliées à réviser et à modifier les conventions conclues, en 1916, entre la France et l'Angleterre, et les a conduites à faire des concessions.

## LE MANDAT DE LA FRANCE EN SYRIE

Le président du Conseil s'explique sur le désarmement de l'Allemagne et sur notre politique à l'égard de la Russie.

M. Millerand, président du Conseil, a été entendu, hier matin, par la commission des affaires étrangères sur les affaires d'Orient et, en particulier, sur le traité de 1916, actuellement soumis aux représentants de l'empire ottoman.

M. Millerand a indiqué que la décision des puissances alliées de laisser subsister la Turquie en tant que puissance asiatique a eu pour conséquence forcée de donner à cette puissance une consistance territoriale. Il devenait, dès lors, fatal que les conventions conclues en 1916, entre la France et l'Angleterre, fussent révisées et modifiées. C'est ainsi qu'on a été amené à un nouveau règlement de la situation en Asie Mineure.

En ce qui concerne l'Europe, la Turquie perd la Thrace orientale et la Thrace occidentale, qui sont attribuées à la Grèce. Le sultan est maintenu à Constantinople, mais une commission internationale sera créée avec mission de veiller à la liberté des Détroits et à la délimitation des côtes européenne et asiatique.

En Asie, la Turquie sera entourée d'Etats indépendants placés respectivement sous le mandat des puissances alliées.

La France aura mandat sur la Syrie, l'Angleterre sur la Palestine et la Mésopotamie. Quant à l'Arménie, aucune puissance alliée n'a jusqu'à présent consenti à se charger du mandat à y exercer.

Les puissances alliées ont été conduites à faire des concessions, en raison du maintien de la Turquie comme puissance asiatique.

C'est ainsi que la Cilicie continuera à lui appartenir, mais elle sera placée dans la zone économique de la France. C'est-à-dire que nous serons seuls à diriger l'organisation économique du pays et à y installer des conseillers techniques. La Turquie conservera avec la suzeraineté le soin et la responsabilité de l'ordre.

Incidentement, M. Millerand a fait connaître les instructions envoyées au général Gouraud pour l'exercice de notre action diplomatique et militaire.

Par analogie avec ce qui est proposé pour la Cilicie, l'Italie aura dans le golfe d'Adalia non la souveraineté territoriale, mais le contrôle et la direction économique.

En ce qui concerne Smyrne, l'occupation grecque ne deviendrait définitive qu'après un plébiscite qui aurait lieu à l'expiration d'une période de cinq années.

MM. Tardieu, de La Ferronnays, Louis Marin, Colrat, Mandel, Lenail et Fribourg ont posé diverses questions à M. Millerand, notamment sur Mossoul, la Syrie et la Palestine.

M. Millerand a déclaré qu'en arrivant au pouvoir, il n'avait pas eu les mains entièrement libres. Dans les conversations qu'il avait eues avec M. Lloyd George, M. Clemenceau avait cédé sur la question de Mossoul, en vue d'obtenir d'abord un règlement satisfaisant de la question des pétroles, et ensuite un règlement de la question de la Syrie conforme à nos intérêts traditionnels en cette région.

Quoique aucune signature n'ait été donnée à cette époque, les engagements étaient tels que M. Millerand s'est considéré comme tenu de les respecter. Il a donc continué à traiter sur cette base.

En particulier, en ce qui concerne les pétroles, l'Angleterre s'est engagée à nous céder 25 0/0 de l'exploitation ou de la production suivant le mode qui sera institué par contre, M. Millerand a revendiqué l'entière responsabilité de n'avoir ni demandé, ni accepté un mandat plus étendu dans la région de Diarbékir.

M. Millerand s'était expliqué en premier lieu sur le désarmement de l'Allemagne et sur notre politique à l'égard de la Russie.

Sur le premier point, il s'était déclaré en complet accord avec la commission, qui tendra d'ailleurs prochainement, à ce sujet, M. André Lefèvre, ministre de la Guerre.

En ce qui concerne notre politique en Russie, le président du Conseil avait rappelé qu'il était resté étroitement fidèle aux résolutions prises d'accord avec les Alliés. C'est en vertu de ces résolutions que nos experts techniques prennent part aux conversations engagées à Londres avec M. Krassine.

Ajoutons que la précision et la franchise des déclarations de M. Millerand ont été très appréciées par la commission.

## NOTRE RACE OUTRE-MER

## LES CANADIENS FRANÇAIS DÉPENDENT AVEC CŒUR LA CULTURE DE LA FRANCE

« La famille française au Canada nous dit Mgr Mathieu, archevêque de Régina, est ce qu'elle était en France au Grand Siècle : prolifique, patriarcale, laborieuse, attachée à sa religion, à sa terre, à ses institutions, à sa langue... »

## LE CANADA GRENIER DU MONDE

N'oublions pas nos frères d'outre-mer, visitons-les plus souvent. Faisons-nous mieux connaître d'eux et parlons à leur cœur...

Nous avons pu joindre, pendant leur court séjour à Paris, les prélats canadiens qui reviennent de Rome. La mission catholique canadienne se compose de S. E. cardinal Bégin, archevêque de Québec, primat du Canada ; de S. E. Mgr Mathieu, archevêque de Régina, dans la province de Saskatchewan ; de Mgr Cloutier, protonotaire apostolique du Canada ; de Mgr Le Blanc, évêque de Saint-Jean ; de Mgr Arsenault, vicaire général à Québec ; de Mgr Bouffard, prélat romain, chancelier de Saint-Malo de Québec, et de Mgr Marois, prélat romain, vicaire général de Mgr Mathieu.

Ces noms de vieille France font plaisir à entendre. Ils gardent le parfum des traditions de Normandie et de Bretagne, de Beauce et de Bourgogne, de Champagne et de Nivernais. Et les hommes qui les portent font plaisir à voir, tant leurs énergiques et fins visages ressemblent à ceux que peignent les Clouet et les Le Nain.

Mgr Mathieu, ancien recteur de l'Université de Québec, chevalier de la Légion d'honneur, officier de l'Instruction publique, a bien voulu nous accorder un instant d'entretien.

Et d'abord, nous dit avec un sourire malicieux et débonnaire à la fois, archevêque de Régina, laissez-moi vous faire un reproche... qui s'adresse à tous vos compatriotes ! Nous sommes scandalisés en France que l'on parle en France, nous français, de nos frères d'outre-mer, nous parlons, au Canada, un français aussi corrompu d'anglicismes !

« Peut-être nous jugerez-vous des puristes pointilleux. Mais c'est un principe chez tous les Canadiens de langue française de ne tolérer aucune locution anglosaxonne, dans le clair et doux parler de France.

« Le français, au Canada, est resté — nous sans lutte — ce qu'il était, en France, au temps de Louis XIV. Pas un Canadien français ne prononcerait : tramway, wall-mat, ticket, sleeping-car, five o'clock tea, grill-room, lavatory, dancing, dining et autres termes qui pourraient fort bien être remplacés par des mots de « chez nous » non moins expressifs.

« Un mot étranger dans notre langue, c'est la porte ouverte à l'invasion. Nous ne voulons pas être envahis. Nous tenons à garder notre langage, nos coutumes, notre religion, et nous faisons bloc pour résister énergiquement à toute tentative qui risquerait d'enlever notre patrimoine national.

« L'élément français domine dans la province de Québec, où il représente 85 0/0 de la population. Il représente à peu près le tiers de la population globale du Canada, où l'émigration anglo-saxonne, allemande, polonoise et italienne fut considérable au cours des vingt dernières années.

« La culture française est ardemment soutenue et propagée au Canada par les Canadiens français. J'ai été envoyé à Régina, dans le Saskatchewan, à mille lieues de Québec. J'y ai trouvé des hommes de toutes les races, tous rudes garçons, dédoublés à l'extrême d'un sol riche le maximum de richesses.

« Le Parlement de cette province ne comptait que deux députés français sur soixante-huit. J'ai pourtant obtenu que le français fût reconnu comme langue officielle, au même titre que l'anglais.

« Ne croyez pas que, dans notre parler, le français est pur. Il y a le moindre particularisme politique. Les Canadiens français sont, avant tout, Canadiens. Mais ils pensent avec raison qu'il est du plus haut intérêt national de sauvegarder, au Canada, la culture française.

« Anglo-Saxons et Français ne se combattent nullement dans notre nation mixte. Ils se juxtaposent sans se mélanger... ils se complètent dans une parfaite harmonie.

« La famille française, au Canada, est ce qu'elle était en France au Grand Siècle : prolifique, patriarcale, laborieuse, fermement attachée à sa religion, à sa terre, à ses institutions, à sa langue... »

« Elle contribue pour une large part au merveilleux essor économique du Canada, qui est en train de devenir l'un des greniers du monde. Songez que la province de Saskatchewan, il y a vingt ans, n'était habitée que par quelques sauvages... Régina, aujourd'hui, 50.000 âmes, est un territoire, dont le tiers à peine est cultivé, ne produit pas moins de 200 millions de boisseaux de blé par an !

« Les Canadiens français ne demandent

## UNE VISITE DE PRÉLATS CANADIENS A PARIS



LES MEMBRES DE LA MISSION CATHOLIQUE CANADIENNE  
S. Em. le cardinal Bégin (X), archevêque de Québec, entouré de S. Em. Mgr Mathieu, archevêque de Régina; Mgr Cloutier, protonotaire apostolique; Mgr Le Blanc, évêque de Saint-Jean; Mgr Arsenault, vicaire général à Québec; Mgr Bouffard et Mgr Marois.



5 HEURES  
DU  
MATIN

# DERNIÈRE HEURE 5

5 HEURES  
DU  
MATIN

## LA CRISE ITALIENNE

### M. GIOLITTI A COMMENCÉ, HIER, SES CONSULTATIONS POLITIQUES

On prévoit que la solution de la crise sera rapide et que, ce soir, le nouveau ministère pourrait déjà être constitué.

Tous les partis, sauf les socialistes officiels et certaines fractions de l'extrême droite, seraient représentés dans la combinaison Giolitti.

ROME, 10 juin (Dépêche particulière). — La première journée de la crise ouverte par la démission de M. Nitti a été consacrée exclusivement aux entretiens que le roi a eus avec les principales personnalités politiques. Toutes ont été unanimes à indiquer au souverain que la seule personne qui semblait être en condition de résoudre les difficultés très graves de l'heure actuelle était M. Giolitti, qui, après avoir été reçu ce matin par le roi, a été mandé ce soir au Quirinal. Dans les milieux politiques, on affirme que M. Giolitti aurait déjà reçu la mission de constituer le nouveau cabinet.

L'opinion générale est que la solution de la crise sera très rapide et que, demain soir, le nouveau ministère pourrait être formé.

M. Giolitti a déjà eu plusieurs entretiens avec des hommes politiques, parmi lesquels M. Bonomi, le socialiste réformiste, ancien ministre de la Guerre dans le deuxième ministère Nitti, et qui dut démissionner la mission de former un nouveau cabinet à la suite du veto du parti populaire catholique.

Tous les partis de gauche seraient représentés dans la combinaison de M. Giolitti, à laquelle participerait aussi le parti populaire catholique. Dans les personnes de MM. Meda et Mauri, les socialistes exclusivement, les socialistes officiels et certaines fractions de l'extrême droite.

A cause des visites reçues par M. Giolitti, les journaux publient ce soir des listes dont le moins que l'on puisse dire est qu'elles sont prématurées.

On sait que les socialistes officiels ont

annoncé à plusieurs reprises qu'ils n'entreraient pas dans aucun ministère bourgeois. Le *Messaggero* annonce ce soir qu'ils auraient l'intention, dès la présentation du nouveau ministère à la Chambre, de proposer — afin de sonder les intentions du nouveau ministère — que tous les responsables de la guerre soient mis en état d'accusation.

Mais l'on assure, à ce sujet, que M. Giolitti a déclaré qu'il n'entend exercer aucune vengeance politique. Il juge seulement indispensable le séquestre des bénéficiaires de la guerre.

Tous les journaux, y compris les nationalistes — et parmi ces derniers l'*Idea Nazionale*, organe du parti — accueillent favorablement l'éventualité d'une combinaison Giolitti. Les nationalistes ne se montrent pas enthousiastes, mais ils acceptent le retour au pouvoir de l'ancien président du Conseil comme le moindre des maux.

Seule, la *Gazzetta del Popolo* de Turin continue sa violente campagne contre « l'homme de Dronero ».

Dans les milieux parlementaires on insiste sur le fait que l'arrivée de M. Giolitti au pouvoir devrait être considérée comme une physiologie de pure politique intérieure.

Il s'agit de remettre de l'ordre et de la discipline dans les finances. Le programme de M. Giolitti serait largement démocratique.

M. Giolitti prendrait le ministère de l'Intérieur. Il n'aurait pas lui-même à Spa, mais y enverrait des délégués.

### L'entrevue entre M. Lloyd George et le comte Sforza

LONDRES, 10 juin. — Le comte Sforza, sous-secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères d'Italie, venu à Londres pour entretenir M. Lloyd George de diverses questions qui seront portées le mois prochain devant la Conférence de Spa et notamment de la question de l'indemnité de l'Allemagne qui devra être attribuée à l'Italie, a eu cet après-midi un nouvel entretien avec M. Lloyd George.

Le comte Sforza repart demain pour l'Italie.

### La crise polonaise

Le ministre des Affaires étrangères de Pologne, M. Patek, est arrivé hier, à Paris. Il a pleins pouvoirs pour signer avec M. Beres un accord relatif à l'affaire de l'Eschelon. Mais, comme une crise ministérielle vient d'éclater à Varsovie, on ignore encore si les pouvoirs de M. Patek seront valables.

Le voyage de M. Venizelos

ROME, 10 juin. — M. Venizelos est arrivé à Rome à 7 heures du matin. A 8 h. 30, il a eu un entretien avec M. Nitti. Il est reparti à 10 heures pour Paris.

### LES SPORTS

#### LA GRANDE SEMAINE D'ÉPÉE

Sous la présidence de M. Adrien Oudin, président du Conseil municipal, du général Berdoulat, gouverneur militaire de Paris, et du général Laignelot, commandant le département de la Seine, s'est terminée hier, par la finale, le championnat de France individuel d'épée amateurs.

Quoi qu'il en soit, en raison de la nécessité d'aboutir, il est fort possible qu'on maintienne la coalition gouvernementale actuelle, qui dispose malgré tout d'une faible majorité. Des conversations au parti conservateur, la suppression presque complète du régime de réquisition des produits agricoles lui assurerait la bienveillance de l'opposition de droite qui demanderait peut-être aussi un portefeuille pour une personnalité qualifiée et pas trop militante.

La réunion du Reichstag

BERLIN, 10 juin. — Le Reichstag se réunira pour la première fois le 23 ou le 24 juin.

Un démenti du Vatican

ROME, 10 juin (Dépêche particulière). — L'*Osservatore Romano* dément de la façon la plus formelle que le Saint-Siège ait jamais fait des démarches auprès de M. Balfour en vue de son admission dans la Ligue des Nations.

Il dément aussi que, dans des entretiens avec des personnalités anglaises, le Vatican se soit jamais occupé des affaires irlandaises.

NOUVELLES BRÈVES

Le président du Conseil et Mme Millerand ont offert hier soir, un dîner en l'honneur des présidents et des bureaux des deux Chambres.

M. Fontanilles, inspecteur général des ponts et chaussées, est nommé membre de la commission de ventilation des comptes des compagnies de chemins de fer.

M. Dupré, président du conseil d'administration de la Société colonnière du Tonkin, et Mme Vacheron (en religion) sont Saint-Amand, ont été nommés chevaliers de la Légion d'honneur.

Championnat de France amateurs (sobre). — Éliminatoires (première poule) : 1. Mondoli, 2. Conraux, 3. de Ségur, 4. Billard, 5. Souzy, 6. Lelot (deuxième poule) : 1. Perceval (Mittan), 2. Schmelz (Saumur), 3. de Pignol, 4. A. Vieu, 5. Milleu, 6. Certoliny.

Matchs terminés. — L'équipe du Cercle d'Eschère à l'épée, composée de MM. Bouché, 4 victoires ; Lippmann, 2 victoires ; de Gracquer, 5 victoires ; Ducret, 6 victoires ; Moreau, 5 victoires ; Tainturier, 2 victoires, est victo-

remise à aujourd'hui vendredi 11 juin, à 18 heures, au secrétariat de la Fédération parisienne, rue Sauterey.

Championnat de France amateurs (sabre). — Éliminatoires (première poule) : 1. Mondoli, 2. Conraux, 3. de Ségur, 4. Billard, 5. Souzy, 6. Lelot (deuxième poule) : 1. Perceval (Mittan), 2. Schmelz (Saumur), 3. de Pignol, 4. A. Vieu, 5. Milleu, 6. Certoliny.

Matchs terminés. — L'équipe du Cercle d'Eschère à l'épée, composée de MM. Bouché, 4 victoires ; Lippmann, 2 victoires ; de Gracquer, 5 victoires ; Ducret, 6 victoires ; Moreau, 5 victoires ; Tainturier, 2 victoires, est victo-

remise à aujourd'hui vendredi 11 juin, à 18 heures, au secrétariat de la Fédération parisienne, rue Sauterey.

Championnat de France amateurs (sabre). — Éliminatoires (première poule) : 1. Mondoli, 2. Conraux, 3. de Ségur, 4. Billard, 5. Souzy, 6. Lelot (deuxième poule) : 1. Perceval (Mittan), 2. Schmelz (Saumur), 3. de Pignol, 4. A. Vieu, 5. Milleu, 6. Certoliny.

Matchs terminés. — L'équipe du Cercle d'Eschère à l'épée, composée de MM. Bouché, 4 victoires ; Lippmann, 2 victoires ; de Gracquer, 5 victoires ; Ducret, 6 victoires ; Moreau, 5 victoires ; Tainturier, 2 victoires, est victo-

remise à aujourd'hui vendredi 11 juin, à 18 heures, au secrétariat de la Fédération parisienne, rue Sauterey.

Championnat de France amateurs (sabre). — Éliminatoires (première poule) : 1. Mondoli, 2. Conraux, 3. de Ségur, 4. Billard, 5. Souzy, 6. Lelot (deuxième poule) : 1. Perceval (Mittan), 2. Schmelz (Saumur), 3. de Pignol, 4. A. Vieu, 5. Milleu, 6. Certoliny.

Matchs terminés. — L'équipe du Cercle d'Eschère à l'épée, composée de MM. Bouché, 4 victoires ; Lippmann, 2 victoires ; de Gracquer, 5 victoires ; Ducret, 6 victoires ; Moreau, 5 victoires ; Tainturier, 2 victoires, est victo-

remise à aujourd'hui vendredi 11 juin, à 18 heures, au secrétariat de la Fédération parisienne, rue Sauterey.

Championnat de France amateurs (sabre). — Éliminatoires (première poule) : 1. Mondoli, 2. Conraux, 3. de Ségur, 4. Billard, 5. Souzy, 6. Lelot (deuxième poule) : 1. Perceval (Mittan), 2. Schmelz (Saumur), 3. de Pignol, 4. A. Vieu, 5. Milleu, 6. Certoliny.

Matchs terminés. — L'équipe du Cercle d'Eschère à l'épée, composée de MM. Bouché, 4 victoires ; Lippmann, 2 victoires ; de Gracquer, 5 victoires ; Ducret, 6 victoires ; Moreau, 5 victoires ; Tainturier, 2 victoires, est victo-

remise à aujourd'hui vendredi 11 juin, à 18 heures, au secrétariat de la Fédération parisienne, rue Sauterey.

Championnat de France amateurs (sabre). — Éliminatoires (première poule) : 1. Mondoli, 2. Conraux, 3. de Ségur, 4. Billard, 5. Souzy, 6. Lelot (deuxième poule) : 1. Perceval (Mittan), 2. Schmelz (Saumur), 3. de Pignol, 4. A. Vieu, 5. Milleu, 6. Certoliny.

Matchs terminés. — L'équipe du Cercle d'Eschère à l'épée, composée de MM. Bouché, 4 victoires ; Lippmann, 2 victoires ; de Gracquer, 5 victoires ; Ducret, 6 victoires ; Moreau, 5 victoires ; Tainturier, 2 victoires, est victo-

remise à aujourd'hui vendredi 11 juin, à 18 heures, au secrétariat de la Fédération parisienne, rue Sauterey.

Championnat de France amateurs (sabre). — Éliminatoires (première poule) : 1. Mondoli, 2. Conraux, 3. de Ségur, 4. Billard, 5. Souzy, 6. Lelot (deuxième poule) : 1. Perceval (Mittan), 2. Schmelz (Saumur), 3. de Pignol, 4. A. Vieu, 5. Milleu, 6. Certoliny.

Matchs terminés. — L'équipe du Cercle d'Eschère à l'épée, composée de MM. Bouché, 4 victoires ; Lippmann, 2 victoires ; de Gracquer, 5 victoires ; Ducret, 6 victoires ; Moreau, 5 victoires ; Tainturier, 2 victoires, est victo-

remise à aujourd'hui vendredi 11 juin, à 18 heures, au secrétariat de la Fédération parisienne, rue Sauterey.

Championnat de France amateurs (sabre). — Éliminatoires (première poule) : 1. Mondoli, 2. Conraux, 3. de Ségur, 4. Billard, 5. Souzy, 6. Lelot (deuxième poule) : 1. Perceval (Mittan), 2. Schmelz (Saumur), 3. de Pignol, 4. A. Vieu, 5. Milleu, 6. Certoliny.

Matchs terminés. — L'équipe du Cercle d'Eschère à l'épée, composée de MM. Bouché, 4 victoires ; Lippmann, 2 victoires ; de Gracquer, 5 victoires ; Ducret, 6 victoires ; Moreau, 5 victoires ; Tainturier, 2 victoires, est victo-

remise à aujourd'hui vendredi 11 juin, à 18 heures, au secrétariat de la Fédération parisienne, rue Sauterey.

Championnat de France amateurs (sabre). — Éliminatoires (première poule) : 1. Mondoli, 2. Conraux, 3. de Ségur, 4. Billard, 5. Souzy, 6. Lelot (deuxième poule) : 1. Perceval (Mittan), 2. Schmelz (Saumur), 3. de Pignol, 4. A. Vieu, 5. Milleu, 6. Certoliny.

Matchs terminés. — L'équipe du Cercle d'Eschère à l'épée, composée de MM. Bouché, 4 victoires ; Lippmann, 2 victoires ; de Gracquer, 5 victoires ; Ducret, 6 victoires ; Moreau, 5 victoires ; Tainturier, 2 victoires, est victo-

## AUX ÉTATS-UNIS

### LA CONVENTION DE CHICAGO S'OCCUPE EXCLUSIVEMENT DE LA LIGUE DES NATIONS

Le débat entre les sénateurs ne porte pas sur le choix d'un candidat à la présidence, mais sur l'opposition au projet de société des nations.

CHICAGO, 10 juin. — Les divergences de vues relatives à la Société des Nations qui ont éclaté au sein de la Convention nationale républicaine ont pris une tournure grave, les sénateurs républicains menaçant de quitter le parti si le Congrès ne se déclare pas catégoriquement contre la Ligue des Nations.

Cette question domine toutes les autres, même celle du choix d'un candidat à la présidence.

La session a été évitée grâce à un compromis accepté à l'unanimité par l'assemblée. Ce compromis, tout en gardant les clauses relatives à la ratification du pacte de la Société des Nations, prévoit la conclusion d'un nouvel accord avec les nations étrangères et la création d'un tribunal pour le règlement des conflits internationaux.

## Premiers pronostics

CHICAGO, 10 juin. — Les meilleurs renseignements obtenus du bureau des candidats, ainsi que de plusieurs délégués, indiquent que le premier tour de vote aura les résultats suivants : Wood, 256 ; Lowden, 241 ; Johnson, 123 ; Harding, 87 ; Butler, 88 ; Sproul, 76 ; Coolidge, 30 ; La Follette, 24 ; Pritchard, 22 ; Sullivan, 16 ; Poin-dexter, 14 ; Dupont, 6 ; Hoover, 1. Le total des voix atteint le chiffre de 981. Il faut un minimum de 493 voix pour qu'un candidat soit élu. (*Chicago Tribune*.)

### Le général Wrangel bat les bolcheviks

LONDRES, 10 juin (Dép. part.). — On annonce que les troupes antibolcheviks de Crimée, commandées par le général Wrangel, successeur de Denikine, ont infligé une grave défaite aux troupes rouges. Cette nouvelle paraît avoir refroidi les contacts entre M. Krassine et le cabinet britannique, car il paraît que les antibolcheviks ont employé dans leur offensive des tanks, des trains blindés et de l'artillerie anglaise.

Il convient du reste de signaler que l'offensive du général Wrangel a été engagée à l'instigation de l'Angleterre, qui avait supprimé tout envoi de munitions depuis le 30 mars dernier.

### La rencontre Millerand-Lloyd George

D'après le *Daily Mail*, M. Lloyd George et M. Millerand se rencontreraient à Boulogne-sur-Mer dans la dernière semaine de juin.

(Dans les milieux français autorisés, on n'a aucune confirmation de cette nouvelle.)

### La réduction de l'armée allemande

BERLIN, 10 juin. — Une note officielle annonce que la réduction de l'armée allemande à un effectif de 200,000 hommes est terminée.

« A partir d'aujourd'hui, dit la note, conformément au traité de Versailles, il n'y a plus, en garnison sur la rive droite du Rhin, dans la zone de 50 kilomètres, que 10 bataillons, 5 escadrons et 1 batterie. »

Le championnat de France de tennis

M<sup>lles</sup> Lenglen et d'Ayen gagnent le double dames

Le double dames

M<sup>lles</sup> Lenglen et d'Ayen gagnent le double dames

Le double dames

M<sup>lles</sup> Lenglen et d'Ayen gagnent le double dames

Le double dames

M<sup>lles</sup> Lenglen et d'Ayen gagnent le double dames

Le double dames

M<sup>lles</sup> Lenglen et d'Ayen gagnent le double dames

Le double dames

M<sup>lles</sup> Lenglen et d'Ayen gagnent le double dames

Le double dames

M<sup>lles</sup> Lenglen et d'Ayen gagnent le double dames

Le double dames

M<sup>lles</sup> Lenglen et d'Ayen gagnent le double dames

Le double dames

M<sup>lles</sup> Lenglen et d'Ayen gagnent le double dames

Le double dames

M<sup>lles</sup> Lenglen et d'Ayen gagnent le double dames

Le double dames

M<sup>lles</sup> Lenglen et d'Ayen gagnent le double dames

Le double dames

M<sup>lles</sup> Lenglen et d'Ayen gagnent le double dames

Le double dames

M<sup>lles</sup> Lenglen et d'Ayen gagnent le double dames

Le double dames

M<sup>lles</sup> Lenglen et d'Ayen gagnent le double dames

Le double dames

M<sup>lles</sup> Lenglen et d'Ayen gagnent le double dames

Le double dames

M<sup>lles</sup> Lenglen et d'Ayen gagnent le double dames

Le double dames

M<sup>lles</sup> Lenglen et d'Ayen gagnent le double dames

Le double dames

M<sup>lles</sup> Lenglen et d'Ayen gagnent le double dames

Le double dames

M<sup>lles</sup> Lenglen et d'Ayen gagnent le double dames

Le double dames

M<sup>lles</sup> Lenglen et d'Ayen gagnent le double dames

## LES CONTES D'EXCELSIOR

# SENSIBILITÉ

par CHARLES-HENRY HIRSCH

Alors, les planteurs cubains suivaient dans une croissante angoisse la lutte fratricide entre le Nord et le Sud, sur le continent. L'émancipation des noirs menaçait de ruiner l'île espagnole, par la fonte soudaine de la richesse en esclaves accumulés de père en fils et qu'on accroissait encore pour étendre la prospérité de la descendance à naître.

Les Ybarraçoze possédaient mille têtes noires crépues. Une abondante réserve de nègrillons, en outre, garantissait l'avenir de l'immense domaine planté de canne à sucre et de tabac. Le grand-père avait commencé la fortune de sa race, colon venu du pays basque après une dispute pour une femme. Il dormait le sommeil éternel du bon ouvrier recré, sous un orgueilleux mausolée. La pierre ostentatoire marquait une éminence au sceau définitif de l'expatrié. Autour, c'était le sol conquis par l'effort ascendant de ses mains et qu'elles avaient confié au fruit de sa sève porté par une zéphyrale créole.

Celui-là — un autre Pierre Ybarraçoze, de prénom, de patronyme, de visage et de cœur — il avait de même allié son sang, qu'il dominait le Basque, à une belle nonchalante, fleuron merveilleux d'une famille issue des conquistadors. Le couple avait déjà produit des hommes et marié une fille, peu après la naissance inespérée de Maria-Concepcion.

Elle avait, de son gazouillis, de ses espérances minées et de ses brusques sauts d'humeur, rallumé un flambeau de jeunesse au foyer. L'idole de sa mère, de son père, de ses aînés, elle avait été pour les esclaves de tout âge quelque chose de supérieur aux maîtres, des ses premiers maîtres.

Cela tenait peut-être à l'attente de sa naissance, si loin après celle de la sœur. Cela pouvait dépendre aussi de superstitions que les noirs cachaient au fond d'eux-mêmes pour le mirage d'y posséder en propre une foi franche de tout contrôle. Ils avaient probablement encore remarqué qu'elle n'usait de sa cravache ni de ses ongles contre eux ni leurs petits.

Elle reconnaissait, mieux que personne, les individus anonymes du bétail humain désigné collectivement par le nom de son propriétaire. S'il y avait doute chez quelqu'un, elle le dissipait par un seul coup d'œil, affirmant :

— Ça, c'est un Ybarraçoze.

— Ou bien :

— Il n'est pas à nous : ce n'est pas un Ybarraçoze.

A onze ans, véritable centauresse, elle galopait aux quatre vents du domaine, avec ses frères, ou quelquefois seule, ivre de liberté. Elle avait, un jour, de son propre empire, suspendu la pierre aventure d'une négrillonne de trois ans qui s'était éborgnée et que ses parents allaient égorger. Ils l'auraient fait par respect humain, à leur mode, pour qu'une infirmité ne désolât point leur case. Et ils auraient mangé la victime, afin de la mêler plus étroitement à leur souvenir d'elle. Les plus favorables à ce rite, qui aurait flatté en eux un goût traditionnel combattu par leurs maîtres et par l'épiscopat, obéissent à Maria-Concepcion. On lui amenait, durant quelques semaines, la sauve du festin ; puis, elle relevait la famille de cette obligation, intéressée dans le moment à un bel oiseau que la borgesne lui avait offert.

Lorsque ses formes trahirent qu'elle approchait de la nubilité, on détacha à son service un adulte noir menacé des pires châtimens s'il la perdait de vue, hors de la maison. Il devait être partout prêt à la protéger. Il avait compris parfaitement la consigne et elle avait fêté l'important qu'il n'aurait de l'avoir reçue. C'était un gaillard souple, habile de son corps, d'un dévouement à l'épreuve. Maria-Concepcion l'avait elle-même choisi pour son garde, quand elle accepta les paternelles raisons d'en avoir un.

Pour ses pareils en esclavage, il devint : « celui de la demoiselle », et pour les parents : « le noir de Maria-Concepcion ». Elle le baptisa : « Fidéle ». D'entre les mille et quelques êtres du troupeau uniformément appelés du nom d'Ybarraçoze, comme l'ensemble du domaine qui fructifiait par leur travail, il fut ainsi le seul que l'on put désigner d'un mot et le premier pourvu d'une sorte de personnalité sociale. Il appréciait obscurément cela. On le voyait porter son regard plus haut que ses semblables, par la notion de les avoir dépassés. A peine s'il l'abaissait encore devant les maîtres ou les fils, dont l'aine était assez dur. Mais, s'il levait les yeux sur « la demoiselle », c'était pour lui dédier sa force, son adresse, une vénération sans borne, le vœu de justifier, fût-ce par le sacrifice de sa jeune vie, le nom qu'elle avait trouvé pour lui et qui le plaçait au-dessus de tous les Ybarraçoze des plantations.

Quelquefois, Fidéle avait congé de visiter ses parents. Leur case ne lui paraissait plus à sa taille. Il en considérait les hôtes du plan supérieur ou sa condition nouvelle le situait. L'adulte, affranchi du travail pour attendre en paix la mort, le lui reprochait, un matin, de manière à l'émouvoir.

Il avait acquis de la sagesse avec les années. C'était un grand tacticien. La parole lui tombait des lèvres comme un fruit mûr et elle enseignait toujours qu'il la recueillait. Il était plein de souvenirs, ayant, en son enfance, connu des familles de blancs qui s'étaient éteintes ou avaient regagné l'Europe. Sa voix lente évoquait des temps presque fabuleux. Il déplorait la caducité de certains usages. Sa principale rancune allait aux prêtres espagnols, victorieux de l'anthropologie. Quelquefois, il sortait d'un plus long recueillement pour vanter ses plaisirs de gourmet et il avouait sa grosse envie de les éprouver, une fois au moins, avant de perdre le souffle.

Il préparait cette confidence par des détours qui stimulaient la gratitude un peu engourdie de Fidéle. Car, il avait été pour celui-ci un bon grand-père qui le préférait et lui en épargnait bien des punitions corporelles. Il rusait finement pour — aussitôt dits sa gourmandise et ses voyages en zigzag à travers les puériles saisons de son petit-fils — entreprendre une louange particulière de « la demoiselle Ybarraçoze ». Il la décrivait appétissante, précisément au point où la chair n'est plus molle et n'est pas encore d'une fermeté regrettable. Il volait ces observations d'images un peu surannées qui flattaient le jeune homme. Quand il le voyait attendre, il retournait au silence et à l'immobilité qui le faisaient auguste, mystérieux, et le rapprochaient de la multitude des noirs entrés dans la servitude de la mort où il descendrait bientôt. A chaque venue de Fidéle, il abordait le thème délicat ; et les adultes, les adolescents, les négrillons de la case donnaient autour de lui des signes d'une convalescence moins réfléchie.

Il arriva que, loin de l'ancêtre et des autres, Fidéle demeura troublé. Au cours d'un aller au pas en forêt, après une grisante cheva-

chée, Maria-Concepcion dut le reprendre, pour « une certaine façon de la contempler qui la choquait ». Il s'excusa, balbutiant, gêné surtout d'éprouver à un tel degré de puissance l'esprit de famille, auprès de « la demoiselle », sous les larges feuilles, et de l'avoir découverte beaucoup plus odorante que les senteurs sylvestres qu'elle venait de célébrer, une pousse de liane lentement promue sous les narines.

Il ne se doutait nullement de la bestialité soudaine de sa face. Elle alarma la jeune fille qui sut le lui cacher, ordonnant :

— Rentrons, Fidéle !

Elle enleva sa monture, distanciant le noir écuier au fort de sa première crise de conscience. Il talonna sa bête et rejoignit « la demoiselle ». A l'arrivée, il lui aida à sauter de selle, emmena les deux chevaux et, jusqu'au lendemain, il déposa toutes les recherches. La nuit l'ayant conseillé, il pria l'intendant de lui obtenir une audience de Mme Pierre Ybarraçoze.











